

La Folle raisonnable

Auteur : Biancolelli Pierre-François Dominique N° ISNI : 0000 0000 7975 178X

Responsable du projet : Rubellin, Françoise
Intervenant : Transcription (mémoire de) Leloup, Mathilde
Intervenant : Édition XML/TEI Masson, Anaïs
Intervenant : Harmonisation TEI Duval, Isabelle
Éditeur : Cethefi
Nantes, France
<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.
Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.
Les abréviations ont été développées et unifiées.
Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne
Acteurs

LA FOLLE RAISONNABLE

Comédie en un acte en vers par M. Dominique

Représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne par les comédiens
italiens
1730

Acteurs

Silvia, folle raisonnable

Colombine, sa suivante

Léandre, amant de Silvia

Mlle Argante

Bassemine, amant de Silvia

Arlequin, valet de Léandre

Danseur

La scène est dans la maison de M. Bassemine

SCENE I*Silvia, Colombine***COLOMBINE**

Quoi Madame, toujours en proie à la tristesse ?
Vous passez en langueur votre aimable jeunesse
Et loin de vous livrer à d'innocents plaisirs,
Vous répandez des pleurs, vous poussez des soupirs.
Croyez-moi, bannissez l'ennui qui vous possède.

SILVIA

Colombine, à mes maux il n'est point de remède.

COLOMBINE

Oh, que pardonnez-moi ! D'où vous vient ce dégoût ?
A votre âge l'on peut remédier à tout.
Si vous vous ennuyez d'être fille et nubile,
Je sais, moi, pour ce mal, un remède facile.

SILVIA

Peux-tu bien Colombine ignorer mes chagrins ?
L'hymen qu'on me propose est tout ce que je crains ;
Ma mère, que l'éclat d'un grand bien détermine,
A destiné ma main à Monsieur Bassemine.
Elle veut me lier à ce monstre odieux,
Peut-on l'imaginer ?

COLOMBINE

Il est vrai qu'il est vieux
Mais enfin, ses grands biens sauront le rendre aimable
Et l'on doit préférer l'utile à l'agréable.

SILVIA

Qui, moi ? Je pourrai vivre avec un tel époux ?
Ah ! Tu n'y penses pas !

COLOMBINE

Hé Madame, tout doux !
Nous voyons tous les jours des filles de votre âge
Que sous le joug d'hymen, l'intérêt seul, engage.
Vous les imitez au gré de vos désirs,
Vous volerez sans cesse à de nouveaux plaisirs,
Vous recevrez chez vous fort bonne compagnie.
Aujourd'hui l'opéra, demain la comédie ;

Dans un superbe char aux cours vous brillerez,
 Vous vous promènerez et tantôt vous jouerez.
 Vous ferez en habit de pompeuses dépenses,
 Vous irez dans les bals danser des contredanses.
 Après avoir goûté ce doux amusement
 Vous rentrerez fort tard dans votre appartement ;
 Quelques galants, choisis pour vous conter fleurette,
 Viendront dès le matin vous voir à la toilette :
 A vanter vos attraits, s'exerçant tour à tour,
 Ils s'empresseront tous à vous faire la cour.
 Vous régalerez l'un d'une réponse affable,
 Vous lancerez à l'autre un regard favorable.
 Indifférence, amour, mots tendres, jeu de main,
 Airs nouveaux, petit vers, critique du prochain,
 Ainsi coulant des jours filés d'or et de soie
 Vous ne respirerez que plaisir et que joie.
 Vous oublierez d'avoir un époux en un mois,
 Vous ne le verrez pas seulement quatre fois.
 Ce commerce charmant doit flatter votre envie
 Et voilà le moyen de bien passer la vie.

SILVIA

D'autres profiteront bien mieux de vos avis ;
 Ces exemples, par moi, ne seront point suivis
 Et loin de renoncer au choix qui m'intéresse,
 Je veux que mon époux ait toute ma tendresse.
 Léandre, tu le sais, a fait naître mes feux,
 Il est depuis longtemps l'objet de tous mes vœux.
 Ma mère cherche en vain, par une loi suprême,
 A séparer deux cœurs unis par l'Amour-même.
 Je ne reconnais point son absolu pouvoir
 Et je n'écoute plus que mon seul désespoir !

COLOMBINE

Peste, vous êtes vive et voilà du plus tendre !
 Votre mère, pourtant, n'en veut point pour son gendre,
 Sur M[onsieur] Bassemine elle a jeté les yeux.
 Vous savez que depuis qu'il nous tient dans ces lieux,
 Avec lui, tous les jours ce sont fêtes nouvelles.

SILVIA

Ces fêtes Colombine, hélas, me plaisent-elles ?

COLOMBINE

Danseurs, musiciens, d'une commune ardeur
Font briller leurs talents pour toucher votre cœur.

SILVIA

Léandre ne vient point, ô rigoureuse absence !
De revoir mon amour, que j'ai d'impatience !
Je borne à ce plaisir mon espoir le plus doux.

COLOMBINE

Ah, le voilà lui-même.

SCÈNE II

Léandre, Silvia, Colombine

SILVIA

Ah Léandre, c'est vous !
Votre retardement m'était insupportable.
Vous n'êtes point sensible au chagrin qui m'accable
Et lorsqu'on veut ici, tyranniser mes vœux,
Vous me laissez en proie à mon sort rigoureux.

LÉANDRE

Rendez plus de justice à l'ardeur qui me presse,
Pouvez-vous un moment douter de ma tendresse ?

COLOMBINE

Eh ! Peut-on s'empêcher de former des soupçons ?
Les hommes d'aujourd'hui sont de vrais papillons
Qui, loin de se fixer auprès d'une maîtresse,
Courent de belle en belle et voltigent sans cesse.
Je ne connais que trop l'humeur des jeunes gens,
J'en ai fait quelquefois l'épreuve à mes dépens.

LÉANDRE

Charmante Silvia n'ai-je plus d'espérance ?
Mon rival aurait-il sur moi la préférence ?

SILVIA

Vous ne savez que trop quels sont mes sentiments,
Mon cœur est tout à vous et s'il faut des serments
Pour vous persuader de mon ardeur extrême,
Je suis prête à jurer que c'est vous seul que j'aime.
Mais hélas en ce jour tout traverse mes vœux :

Colombine elle-même, insensible à nos feux,
Refuse de servir une si belle flamme
Et ne veut point se rendre aux transports de mon âme.

LÉANDRE

Quoi ! Colombine approuve un hymen si fatal
Et prend les intérêts de mon heureux rival ?

COLOMBINE

Depuis huit jours entiers dans ces lieux de plaisance
Règne la bonne chair, et la magnificence.
Chaque jour on se livre à des plaisirs nouveaux,
Ce ne sont que concerts, danses, chasses, cadeaux ;
On ne souhaite rien car ici tout abonde
Et cela me paraît le plus charmant du monde.
A parler franchement, je me défendrais mal
Contre tous les efforts d'un amant libéral.
Le faste et la dépense attendriraient mon âme,
Je m'y rendrais bientôt, je sens que je suis femme.

SILVIA

A deux tendres amants accorde ton secours !

LÉANDRE

Tout devrait t'engager à servir nos amours.

COLOMBINE

Je ne puis, près de l'autre un doux penchant m'entraîne.

SILVIA

Prends pitié de mes maux !

COLOMBINE

Votre prière est vaine.

SILVIA

Ah, ne redouble pas mon malheureux tourment
Et, pour l'amour de moi, reçois ce diamant.

LÉANDRE

Puisqu'il faut des effets et non pas des paroles,
Pour mieux t'intéresser, prends ces trente pistoles.
Sois sûre que tes soins seront récompensés.

SILVIA

Te rends-tu Colombine ?

COLOMBINE

Ah, vous m'attendrissez...

Contre un charme si doux je ne puis me défendre.

Par mon faible, tous deux, vous savez bien me prendre.

Ça, de quoi s'agit-il ?

SILVIA

De me bien seconder.

Pour rompre cet hymen je dois tout hasarder,

L'ingénieux Amour me le prescrit lui-même

Et vient de m'inspirer un heureux stratagème :

Vous, Léandre, ayez soin de ne vous point montrer

Et dans l'hôtellerie allez vous retirer,

Vous serez averti quand il faudra paraître.

LÉANDRE

Que ne vous dois-je point et comment reconnaître...

COLOMBINE

Partez, j'entends quelqu'un ! C'est Mad[am]e je crois,

Dénichez promptement !

SILVIA

Je m'abandonne à toi

Colombine.

COLOMBINE

Suffit, vous serez bien servie.

SCÈNE III

Mlle Argante, Silvia, Colombine

ARGANTE

Pourquoi donc quittez-vous ainsi la compagnie ?

De mes sages conseils vous faites peu de cas

Et vous avez des airs qui ne me conviennent pas.

De votre prétendu, les soins, la complaisance

Devraient vous inspirer plus de reconnaissance ;

Il fait tous les efforts pour toucher votre cœur

Et vous vous absentez !

COLOMBINE

Voyez le grand malheur !
De son absence, à tort vous paraissez surprise,
Croit-on qu'avec le sien son esprit sympathise ?
Votre fille ira-t-elle avec lui s'enfermer ?
A la voir rarement, il doit s'accoutumer.

ARGANTE

Ne raisonnez pas tant, insolente !

SILVIA

Madame,
Ne vous emportez pas !

COLOMBINE

Ah, si j'étais sa femme,
Que j'aurais de plaisir à le faire enrager !

ARGANTE

Encore !

COLOMBINE

Qu'il est doux de pouvoir se venger.

ARGANTE

Qu'entends-je ? Quels discours tenez-vous Colombine ?
Vous vous intéressiez pour Monsieur Bassemine
Et même, à cet hymen vous donniez votre voix ;
Cependant aujourd'hui vous condamnez mon choix.
Je n'y comprends plus rien, vous êtes bien changeante.
Quel sujet avez-vous ?

COLOMBINE

Une raison puissante,
Mais raison à laquelle on ne peut résister,
Que tout votre pouvoir ne saurait surmonter,
M'a fait changer d'avis.

ARGANTE

Laissons-là cette folle.
Ma fille, écoutez-moi !

COLOMBINE

bas

Jouez bien votre rôle
Et ne mollissez pas.

ARGANTE

Que dis-tu ?

COLOMBINE

Moi ? Rien.

ARGANTE

Garde-toi surtout de troubler notre entretien.
Vous voyez le parti qui pour vous se présente,
C'est un homme opulent...

SILVIA

La fortune est touchante !

ARGANTE

Je sais qu'il n'est pas beau, mais à le ménager
L'éclat de ses grands biens saura vous engager.

SILVIA

Qui ? Moi de ce magot je ferai l'empressee ?
Madame, je ne puis déguiser ma pensée :
Il ne me convient point et fut-il un Crésus,
Il ne prendra pour moi que des soins superflus.

COLOMBINE

C'est fort bien répondre, continuez, courage !
En effet vouloir faire un pareil assemblage
C'est unir l'hirondelle avec le laid hibou
Et la jeune linotte avec le vieux coucou.

ARGANTE

Tu ne te tairas point ?

COLOMBINE

Moi, garder le silence ?
Non, cela ne se peut Madame ; en conscience
Une fille est toujours en droit de babiller
Et l'on n'a jamais pu m'empêcher de parler.

ARGANTE

A recevoir sa main on saura vous contraindre.

SILVIA

Dans ce cas, de ma part, il a lieu de tout craindre
Et jamais son bonheur ne fera des jaloux.

ARGANTE

Quoi que vous puissiez dire il sera votre époux.

COLOMBINE

C'est bien dit ! Imitiez Madame votre mère,
Elle n'a jamais eu d'amour pour votre père.

SILVIA

Je fais tout mon bonheur de la tendre amitié
Que Léandre a pour moi.

ARGANTE

Vous me faites pitié :
Avec ce cher amant vous vivrez dans l'attente
Puisqu'il n'aura du bien qu'à la mort de sa tante.
Monsieur Bassemine approche de ces lieux,
Prenez à son abord un air plus gracieux.

SCÈNE IV

Arlequin, Bassemine sus des acteurs

SILVIA

J'ai formé mon projet et déjà je m'apprête
A bien l'exécuter.

COLOMBINE

Que rien ne vous arrête.

BASSEMINE

Ne m'apprenez-vous point d'où naissent vos envies ?
Mignonne, vous fuyez tous les lieux où je suis,
Vous me paraissez triste et je ne sais qu'en dire.

ARLEQUIN

Votre mine pourtant devrait la faire rire,
J'en juge par moi-même, elle me divertit.

ARGANTE

Elle venait vous joindre à ce qu'elle m'a dit.

COLOMBINE

Ma maîtresse souvent cherche la solitude.

BASSEMINE

Mais elle a, ce me semble, un peu d'inquiétude.

Tu sais que je m'attache à prévenir ses vœux

Et je m'estimerais parfaitement heureux

Si de cet air rêveur je pénétrais la cause.

A cet objet charmant manque t-il quelque chose ?

SILVIA

Ah que le temps me dure, partons sans différer.

COLOMBINE

Où voulez-vous aller ?

Que dit-elle ? Son œil commence à se troubler.

SILVIA

Mes ballots sont-ils faits ?

COLOMBINE

Expliquez-vous de grâce !

SILVIA

Quoi donc, ne sais-tu pas qu'on m'attend au Parnasse ?

Apollon m'a mandé qu'il souhaitait me voir,

Et même, avec ce dieu je dois souper ce soir.

ARLEQUIN

De vous presser si fort il n'est pas nécessaire

Car on dit que chez lui on fait fort maigre chair.

BASSEMINE

A qui donc en a-t-elle et quel est ce discours ?

ARGANTE

Ma fille y pensez-vous ?

SILVIA

Puissant dieu des amours,

Fils de Vénus, protège une flamme si belle,

Ne sois point insensible à ma peine mortelle,
Fais goûter à mon cœur les plaisirs les plus doux,
Daigne exaucer mes vœux, j'embrasse tes genoux,
Accorde cette grâce à mon ardeur parfaite.

ARLEQUIN

Ma fille, lève-toi, tu seras satisfaite.
Je suis assez content de ta soumission
Et veux bien t'honorer de ma protection.

ARGANTE

Que vois-je, juste ciel ! Et que viens-je d'entendre ?

ARLEQUIN

La chose cependant est facile à comprendre ;
Le discours qu'elle tient est plus clair que le jour,
Ne voyez-vous pas bien qu'elle me croit l'Amour ?

ARGANTE

Sans doute elle extravague.

COLOMBINE

Oui vraiment, elle est folle !
Je suis au désespoir et ce coup me désole !

ARLEQUIN

Non, vous vous alarmez, vous dis-je, sans raison
Et puisqu'elle me prend pour le beau Cupidon
Elle est dans son bon sens autant qu'on le peut être.

BASSEMINE

Cette forte vapeur se calmera peut-être.

SILVIA

On fait, pour m'arrêter, des efforts impuissants.
Grâce au ciel le voici, partons il en est temps
[Car] Pégase arrive, je le tiens par la bride.
Tu n'échappera pas à ma main, intrépide,
Je saurai te dompter ombrageux animal.
Vous autres, aidez-moi !

ARLEQUIN

Ça Monsieur le cheval,
Ne vous cabrez pas tant !

BASSEMINE

Que fait donc votre fille ?

SILVIA

Qu'il est sale et vilain, vite que l'on l'étrille.

ARLEQUIN

le bat

J'accepte cet emploi dût-il être offensé,
Pour le coup mon ami, vous voilà bien pansé.

BASSEMINE

Que fais-tu donc coquin ?

ARLEQUIN

Je fais ce qu'on m'ordonne.

ARGANTE

Quoi ma fille, à ce point la raison t'abandonne ?
Reviens à toi, bannis le trouble où je te vois !
Cet état malheureux me cause un juste effroi,
Je ne puis modérer l'excès de ma tristesse.
Tu ne me réponds point ?

COLOMBINE

Ah ma chère maîtresse
Vous me percez le cœur !

BASSEMINE

Rappelez vos esprits
Mignonne !

SILVIA

Ah, juste ciel !

BASSEMINE

Et pourquoi donc ces cris ?

SILVIA

Je tremble, je succombe à mon sort déplorable,
Colombine, vois-tu ce singe épouvantable ?
Il va me dévorer, qu'il a l'œil menaçant !

ARLEQUIN

Il est vrai, vous avez l'air de divertissant,
On vous prendrait pour lui !

SILVIA

Fuyons en diligence !
Contre ce monstre affreux, embrassez ma défense !
Mais que vois-je ?... La terre en produit de nouveaux,
L'impitoyable mort s'ouvre encor des tombeaux,
La crainte me saisit... Quelle effroyable bête !
Où me sauver ? Je vois le chien à triple tête,
Il écume de rage, et lance le poison.
Je tremble ! Que Cerbère est un vilain bichon !
Tâchons de l'endormir et par maintes caresses,
Essayons de calmer la fureur vengeresse :
Venez petit, petit... Ah, qu'il est amusant,
Que la pâte est flatteuse et son museau plaisant !
Cerbère est radouci, les filles de mon âge
Triomphent aisément du cœur le plus sauvage.

Elle sort

ARGANTE

Qui peut comprendre rien à tout ce qu'elle dit,
Il n'en faut plus douter, elle a perdu l'esprit !
Le coup inopiné dont la rigueur m'accable
Confond mon jugement. Je suis inconsolable,
Arlequin, que dis-tu d'un si prompt changement ?

ARLEQUIN

Moi Madame je dis que, sans étonnement,
Je vois extravaguer Silvia votre fille,
Je n'en suis point surpris, c'est un mal de famille.

BASSEMINE

Il faut avoir recours à quelque médecin,
Peut-être pourra-t-il rendre son esprit sain.
Mais d'où peut provenir cette vapeur soudaine,
Je voudrais bien savoir...

COLOMBINE

N'en soyez point en peine,
C'est vous, n'en doutez point, qui troublez son cerveau.
Vous voulez de l'hymen allumer le flambeau
Et cédant aux transports qu'un démon vous inspire,

L'arracher à l'amour pour qui son cœur soupire.
 Léandre a su lui plaire, il est jeune amoureux ;
 Vous, vous êtes cassé, languissant, catarrheux,
 Rendez-vous donc justice et cessez d'y prétendre.
 Si l'on veut la guérir, qu'on la donne à Léandre,
 Je vous garantis, moi, qu'elle aura l'esprit sain,
 N'en cherchez point ailleurs, voilà son médecin.

ARLEQUIN

Colombine a raison, il n'en faudra point d'autre ;
 Son ordonnance enfin, vaudra mieux que la vôtre.

COLOMBINE

On doit s'en rapporter à ma décision,
 Je conclus sensément.

ARGANTE

Belle conclusion,
 Si Léandre peut seul guérir sa maladie,
 J'aime mieux qu'elle soit folle toute sa vie !

COLOMBINE

On a beau lui parler, son esprit est coiffé !

ARGANTE

Ira t-elle épouser un étourdi fieffé
 Qui la ruinera par sa folle dépense ?
 Je ferais là vraiment une belle alliance !
 Que dirait-on de moi si j'allais succomber ?
 Monsieur est mûr.

ARLEQUIN

Si mûr qu'il est prêt à tomber !

ARGANTE

Quoi qu'elle puisse faire, il faut qu'elle obéisse.
 Peut-être sa folie est-elle un artifice
 Inspiré par l'amour pour fuir le nœud fatal.

BASSEMINE

Madame, selon moi, ne juge pas trop mal ;
 La chose me paraît un peu précipitée,
 La cervelle n'est pas tout d'un coup démontée.

COLOMBINE

Toux deux vous jugez mal, elle est folle à lier !
 Avec un vieux magot vouloir la marier,
 N'en est-ce pas assez pour causer son délire ?
 Ce barbare projet ne doit-il pas suffire ?
 Si l'on me proposait un tel assortiment,
 On trouverait chez moi le même changement.
 A vous parler sans fard, vous êtes d'un modèle
 A renverser bientôt une faible cervelle ;
 Votre taille, votre air, vos imperfections
 Causent facilement des révolutions,
 Je ne puis plus longtemps vous regarder en face.
 Il faut fuir les malheurs, je crains quelque disgrâce,
 La preuve en est trop sûre, à vous voir seulement
 Je sens que mon esprit se trouble en ce moment.
 De crainte d'accident, en ces lieux je vous laisse
 Et cours vite me rendre auprès de ma maîtresse.

SCÈNE V

Mlle Argante, Bassemine, Arlequin

BASSEMINE

Cette fille, de moi, fait un portrait charmant,
 Elle ne flatte point et peint fidèlement.

ARLEQUIN

Vous avez soixante ans, peut-être davantage,
 Et vous voulez encor tâter du mariage !
 Je vous l'ai dit cent fois, à l'âge où vous voilà
 Vous ne deviez jamais former ce projet-là.

BASSEMINE

Taisez-vous insolent et craignez ma colère !

ARLEQUIN

On devient ennuyeux quand on est trop sincère,
 Je m'en aperçois bien.

BASSEMINE

Madame cependant,
 Il faudrait prévenir un plus grand accident
 Car si cette folie allait avoir des suites...

ARGANTE

Cela se passera.

BASSEMINE

Je crois ce que vous dites
Et, peut-être, ce n'est qu'un tour ingénieux.

ARGANTE

Oui je le pense ainsi.

BASSEMINE

Mais pourtant dans ses yeux
Certain égarement fait craindre pour sa tête
Et peut-être... Arlequin que fais-tu donc ? Arrête !
Quel transport te saisis ?

ARLEQUIN

Je crois que je suis fou !
J'ai des démangeaisons de vous tordre le cou.
Dans ma tête s'élève une vapeur soudaine,
Je sens je ne sais quoi... C'est comme une migraine.

BASSEMINE

Ah c'en est trop mon cher, apaise ta fureur !

ARLEQUIN

C'est bien dit si je puis.

BASSEMINE

Il le faut.

SCÈNE VI

Silvia en cavalier, les précédents

SILVIA

Serviteur,
Vous n'avez pas, je crois, l'honneur de me connaître.
Je n'en suis point surpris, cela pourrait bien être,
Car des gens de mon rang, fameux par des exploits,
Sont rarement connus par des petits bourgeois.

ARGANTE

C'est ma fille ! A quoi bon prendre un tel équipage ?

BASSEMINE

Cela vous fait bien voir qu'elle n'est pas trop sage.

SILVIA

Mon nom est d'Harbidras, Pesenas mon pays,
C'est vous en dire assez.

ARLEQUIN

Ah c'est un cadédis !
Hé bien, que voulez-vous Monsieur de la Garonne ?

SILVIA

Dans toute la province on ne trouve personne
Qui ne rende justice à ma haute valeur :
Quand je me bats, je tue et suis toujours vainqueur !
Ce n'est pas encor tout, en amour je fais rage
Et toute belle en tient dès qu'elle m'envisage,
De moi tous les maris doivent se défier
Car je me plais beaucoup à les contrarier.
Mais à quoi bon ici détailler mon mérite,
Sandix ! D'un pareil soin je crois que l'on me quitte
Et qu'il n'est pas besoin d'étaler à vos yeux
Mes belles qualités, mes talents précieux,
Sans que j'en rende compte et que je les explique ;
Ma figure et mon air sont mon panégyrique.

ARLEQUIN

Quel sujet s'il vous plaît vous amène en ces lieux ?

SILVIA

A ce qu'il me paraît, vous êtes curieux.
Une vétille, un rien.

ARGANTE

Quel projet forme-t-elle ?

ARLEQUIN

Ne peut-on le savoir ?

SILVIA

C'est une bagatelle,
Je viens pour y tuer un homme seulement.
Pour l'exécution il ne faut qu'un moment.

BASSEMINE

Cela passe le jeu, je ne sais plus qu'en dire.

ARLEQUIN

Monsieur si c'était vous ce ferait de quoi rire !

SILVIA

Quand je suis en fureur je ne fais nul quartier !

ARLEQUIN

Qui voulez-vous tuer ?

SILVIA

Mais vous, tout le premier !
La chose à dire vrai m'est fort indifférente.

ARGANTE

Je n'en puis revenir, ah quelle extravagante !

ARLEQUIN

Vous voulez me tuer ? Si vous n'y pensez pas
Commencez par Monsieur, je lui cède le pas.

SILVIA

Te voilà, c'est à toi que j'en veux vieux satyre !
Une affaire pressante auprès de toi m'attire :
Je sais que tu prétends devenir le mari
D'un objet dont mon frère est tendrement chéri,
On le nomme Léandre, il aime cette belle,
Et je viens te trouver pour te faire querelle.
Allons, dépêchons-nous, ne perdons point de temps
Et mettons à profit de précieux instants !
Voilà deux pistolets chargés en conscience,
Expédions la chose en toute diligence :
Tu prendras l'un, moi l'autre. Hé donc, finirons-nous ?
Je me lasse d'attendre !

BASSEMINE

Ah que me dites-vous ?

SILVIA

Prends donc ce pistolet, prends si tu veux m'en croire
Ou je vais sur le champ te griller la mémoire !
Ne le refuse pas.

BASSEMINE

Parlez-lui s'il vous plaît
Et vite ! Un mauvais coup Mad[am]e est bientôt fait.

ARGANTE

A quoi penses-tu donc ? Quel démon te tourmente ?
Calme cette fureur !

SILVIA

Bonjour Mad[am]e Argante,
Je suis votre valet.

ARGANTE

Arrête !

SILVIA

Ah cadédis !
Ne me retenez pas, les gens de mon pays
Sont vifs ! Hé bien l'ami, manques-tu de courage ?

BASSEMINE

Oui, des armes à feu je ne fais point usage.

SILVIA

Au diable le poltron ! Va, tu me fais horreur !
Doit-on vivre, sandix, quand on manque de cœur ?
Avec ces sentiments, que fais-tu sur la terre ?

BASSEMINE

Je suis né pour la paix et non pas pour la guerre.

SILVIA

Et toi bélétre ? Et toi pourquoi t'écarter-tu ?
Avance ici maraud !

ARLEQUIN

Je suis tout confondu.

SILVIA

Veux-tu bien approcher, point de poltronnerie !
Tiens ! Prends ce pistolet pour défendre ta vie.

ARLEQUIN

Je suis fort redevable à votre honnêteté,

Je ne puis de sang-froid me battre en vérité.

SILVIA

Et bien pour t'animer, puisque l'affaire presse,
Je te donne un soufflet.

ARLEQUIN

Bon c'est une caresse,
Vous avez la main belle et le geste joli.

SILVIA

Je ferai beaucoup mieux de m'éloigner d'ici,
Vous ne méritez pas l'honneur de mon estime
Ni le juste transport qui contre vous m'anime ;
Tout l'univers entier retentit de mon nom.
Sandix, je n'ai pas peur de la poudre à canon !

Elle tire ses pistolets.

SCÈNE VII

Mlle Argante, Bassemine, Arlequin

ARLEQUIN

Miséricorde!

ARGANTE

A l'aide !

BASSEMINE

Au secours !

ARLEQUIN

Je rends l'âme,
Hélas ! Par charité, voyez un peu Madame,
De grâce, dites-moi si je suis trépassé !

ARGANTE

Ah c'est pour en mourir !

BASSEMINE

[[Je] ne suis point blessé.

ARLEQUIN

Monsieur je n'en puis plus, ma faiblesse est extrême !
Voyez comme la peur m'a fait devenir blême,
Je ne le sens que trop, je n'en reviendrai pas ;
Votre fille sera cause de mon trépas.

ARGANTE

Lève-toi ! Tu n'as rien, c'est moi qui t'en assure.

ARLEQUIN

Vous me flattez en vain... Ah, voilà la blessure !
Tenez, voyez le sang..

ARGANTE

Ce n'est rien mon garçon,
Calme cette frayeur.

ARLEQUIN

Oui vous avez raison,
Je reviens tant soit peu de ma frayeur mortelle !
Nous l'avons, par ma foi, tous trois échappé belle !
Mais voyons si ma tête a tous ses mouvements...
Oui. Mes bras n'ont-ils point des engourdissements ?
Non.

ARGANTE

M[onsieur] c'en est fait, je perds toute espérance.
Ma fille un peu trop loin pousse l'extravagance,
Je vois de plus en plus son esprit dérangé,
Sa folie est réelle et j'en ai mal jugé.
N'avez-vous pas aussi remarqué dans sa vue ...

ARLEQUIN

Il faudra l'enfermer si cela continue
Car on n'est pas trop sûr avec de tels esprits.

BASSEMINE

Il faut tout au plus tôt la mener à Paris,
Peut-être en changeant d'air elle deviendra sage.

ARLEQUIN

Pour moi je ne veux point être de ce voyage,
Je crains trop de sa part quelque nouveau transport ;
La conversation des fous me déplaît fort.

ARGANTE

J'approuve ton avis, sans tarder davantage,
Je vais la disposer moi même à ce voyage.

SCÈNE VIII

Bassemine, Arlequin

BASSEMINE

C'est le meilleur parti, son mal peut s'augmenter,
D'un esprit égaré on doit tout redouter.
Que je suis malheureux ! Ah, disgrâce cruelle,
L'hymen allait m'unir pour toujours avec elle !
A sa possession je borne tous mes vœux,
Lorsque par les effets d'un destin rigoureux,
Je perds en un moment la flatteuse espérance
De jouir d'un bonheur si doux en apparence.

SCÈNE IX

Argante, Bassemine, Arlequin

ARLEQUIN

Ah ciel, je suis perdu !

ARGANTE

Qu'a donc votre valet ?

ARLEQUIN

J'ai cru voir notre folle avec son pistolet !

BASSEMINE

Au diable le faquin ! Hé bien quelle nouvelle ?

ARGANTE

Je n'ai pu lui parler.

BASSEMINE

A présent que fait-elle ?

ARGANTE

Elle s'est enfermée et ne veut point ouvrir,
Mes soins ont été vains, je n'ai pu découvrir...

ARLEQUIN

Elle va revenir et ma mort est certaine !

BASSEMINE

Elle nous donnera quelque nouvelle scène !

ARGANTE

Je l'appréhende fort, et je ne puis prévoir...

BASSEMINE

Que nous prépare t-elle ?

ARLEQUIN

Adieu jusqu'au revoir.

BASSEMINE

Où vas-tu donc ?

ARLEQUIN

Je sors, c'est un trait de prudence
Qui m'oblige à partir en toute diligence ;
Serviteur.

BASSEMINE

Reste ici !

ARLEQUIN

Que me demandez-vous ?
Un sage comme moi doit éviter les fous,
Je ne veux point hanter mauvaise compagnie !

ARGANTE

Qu'entends-je ?

ARLEQUIN

Par ma foi, c'est de la symphonie !

SCÈNE X

Les précédents, Silvia, Colombine en pèlerine

Danse de pèlerine

BASSEMINE

Que cet habit galant fait briller ses appâts !

Charmante pèlerine, où portez-vous vos pas ?

SILVIA

Au temple renommé de l'enfant de Cythère,
 Je vais avec ma suite adressez ma prière.
 J'espère que l'Amour exaucera mes vœux
 Et que ce dieu, sensible à l'excès de mes feux,
 Au repos de mon amour, s'intéressant lui-même,
 Prendra soin de m'unir avec l'objet que j'aime.
 Lui seul de mes ennuis peut terminer le cours,
 C'est de lui que dépend le bonheur de mes jours
 Et je prétends encor lui demander vengeance
 De l'outrage éclatant qu'on fait à ma constance !

ARLEQUIN

Colombine vas-tu pèleriner aussi ?

COLOMBINE

Il n'en faut point douter, je m'éloigne d'ici.
 Je n'abandonne point ma charmante maîtresse,
 Son sort sera le mien, un même soin me presse.
 Je veux l'accompagner, le dessein en est pris,
 Nous allons voyager et courir le pays ;
 D'un si noble projet rien ne peut nous distraire.

ARLEQUIN

L'Amour loge t-il loin ?

COLOMBINE

Il réside à Cythère.

ARGANTE

Colombine est-ce ainsi que tu dois en agir ?
 A cette folle idée on te voit applaudir ?
 Loin de la détourner de ce projet bizarre,
 Il semble avec le sien que ton esprit s'égare !

COLOMBINE

Pour l'affranchir d'un monstre échappé des Enfers
 Moi, je la mènerais au bout de l'univers.

SILVIA

Partons sans différer, le temps est favorable,
 Allons trouver l'Amour, cet enfant adorable ;

Dans cet affreux séjour ne nous arrêtons plus,
 Chez lui jeunes tendrons sont toujours bien reçus :
 Il aime avec excès la brillante jeunesse
 Et n'a que de l'horreur pour la froide vieillesse.
 Fidèles compagnons suivez toujours mes pas,
 Je suis fringante, alerte et j'ai quelques appâts,
 Je ferais la leçon aux plus adroites filles,
 Pour tout dire en un mot : je vends bien mes coquilles
 Et vous ne manquerez de rien dans le chemin.
 Mais ma chère il nous faut encor un pèlerin,
 Si ce beau cavalier voulait être des nôtres...

ARLEQUIN

Pourquoi non ? Ecoutez, nous en valons bien d'autres.

COLOMBINE

Lui ? C'est un paresseux Mad[am]e, un vrai lambin,
 Croyez-moi, choisissez un autre pèlerin !

SILVIA

aux pèlerins de sa suite

Allons, que sans tarder on mette en équipage
 Ce nouveau compagnon et qu'il soit du voyage.

On danse.

ARLEQUIN

habillé

Mesdames avec vous j'irai ma foi bon train.

BASSEMINE

Il a parbleu grand air le joli pèlerin !

ARLEQUIN

Ne me raillez pas tant et soyez plus honnête
 Ou je vous donnerai du bourdon sur la tête !

ARGANTE

L'état où je la vois me touche infiniment.

COLOMBINE

Mad[am]e, croyez-moi, rendez-lui son amant

Ou bien nous partirons.

BASSEMINE

Si pour la rendre sage
Cet arrêt peut suffire, il faut en faire usage.
Je vois qu'à cet hymen, bien loin de m'engager,
A sa possession je ne dois plus songer.
Je formais, je l'avoue, une espérance vaine.

ARGANTE

Votre exemple m'instruit et je le suis sans peine :
Ma fille si tu veux épouser ton amant,
J'y consens.

SILVIA

L'ai-je bien entendu ? Vous me donnez Léandre,
Madame ?

ARGANTE

Oui, de bon cœur je l'accepte pour gendre.

SILVIA

Venez mon cher amant, tous mes maux sont finis,
Vous êtes mon époux !

SCÈNE XI

Léandre, les précédents

ARGANTE

Léandre en ce pays ?

LÉANDRE

Oui Mad[am]e et mon cœur peut à peine suffire.

SILVIA

Ma chère mère au moins n'allez pas vous dédire
Et ne contraignez plus de si vives ardeurs.
L'Amour, de ma folie, est le charmant auteur,
Il a causé mon mal, il faut qu'il le guérisse.

ARLEQUIN

Qu'une fille en sait long et qu'elle a de malice !

COLOMBINE

Je vous l'avais bien dit et ne me trompais pas,
Voilà le médecin qu'il faut en pareil cas ;
Convendez avec moi que sa recette est sûre
Et qu'il pouvait seul faire une si belle cure.

SILVIA

Aimons-nous tendrement, célébrons ce grand jour,
Tous nos vœux sont comblés, rendons grâce à l'Amour.

DIVERTISSEMENT

A nous suivre, tout vous engage,
Venez à Cythère avec nous,
Un dieu puissant à qui tout rend hommage
Vous y fera goûter les plaisirs les plus doux.
De ce charmant pèlerinage
Les barbons sont toujours exclus,
Mais ceux qui, dans le bel âge,
Entreprennent ce voyage,
De l'Amour même sont reçus.

FG
BE

Que l'Amour est ingénieux,
Dans un tendre cœur qu'il inspire,
Ce dieu toujours victorieux,
Etablit partout son empire :
Plus les obstacles sont fâcheux,
Plus il se plaît à les détruire.
Que l'amour etc.

On danse.

VAUDEVILLE

Fillettes quittez ce séjour,
Venez, venez à votre tour
Au fils de Vénus rendre hommage ;
Nous allons à l'île d'Amour,
Ah, le charmant pèlerinage !

FG
BE

Les chemins en sont gracieux,
L'Amour, le plus puissant des dieux,
Nous anime et nous encourage ;
Ceux de l'hymen sont ennuyeux,

On est bientôt las du voyage.

FO
SE

Certain vieux pèlerin gascon
Pour voyager prit le bourdon,
Il comptait fort sur son courage ;
Le chemin lui parut si long
Qu'il n'acheva pas le voyage.

FO
SE

Au parterre :

Faisons des vœux intéressés :
Que les spectateurs empressés
Fassent ici plus d'un voyage
Car, Messieurs, ce n'est pas assez
Pour nous d'un seul pèlerinage.

FO
SE